

**MÉGALITHISMES VIVANTS ET PASSÉS :
APPROCHES CROISÉES**

**LIVING AND PAST MEGALITHISMS:
INTERWOVEN APPROACHES**

sous la direction de/edited by

Christian Jeunesse, Pierre Le Roux

et Bruno Boulestin

ARCHAEOPRESS ARCHAEOLOGY

ARCHAEOPRESS PUBLISHING LTD

Gordon House
276 Banbury Road
Oxford OX2 7ED

www.archaeopress.com

ISBN 978 1 78491 345 8
ISBN 978 1 78491 346 5 (e-Pdf)

© Archaeopress and the authors 2016

Couverture/Cover image: left, a monumental *kelirieng*, a carved hardwood funeral post topped by a heavy stone slab, Punan Ba group, Balui River, Sarawak (Sarawak Museum archives, ref. #ZL5); right, after Jacques Cambry, *Monumens celtiques, ou recherches sur le culte des Pierres* (Paris, chez madame Johanneau, libraire, 1805), pl. V.

Institutions partenaires/Partner institutions :

Centre national de la recherche scientifique

Institut universitaire de France

Université de Strasbourg

Maison interuniversitaire des Sciences de l'Homme – Alsace

Unité mixte de recherche 7044 « Archéologie et histoire ancienne : Méditerranée – Europe » (ARCHIMÈDE)

Unité mixte de recherche 7363 « Sociétés, acteurs, gouvernements en Europe » (SAGE)

Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace



All rights reserved. No part of this book may be reproduced, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying or otherwise, without the prior written permission of the copyright owners.

Printed in England by Oxuniprint, Oxford
This book is available direct from Archaeopress or from our website www.archaeopress.com

Sommaire / Contents

Participants aux tables rondes	ii
Avant-propos : archéologues et ethnologues autour du mégalithisme, une approche interdisciplinaire.	iii
Hommage à Alain Testart (1945-2013)	v
Valérie LÉCRIVAIN	
L'homme de l'alliance : Alain Testart	ix
Pierre LE ROUX	

MÉGALITHISMES ENTRE PASSÉ ET PRÉSENT

De l'Île de Pâques aux mégalithes du Morbihan. Un demi-siècle de confrontation entre ethnologie et archéologie autour du mégalithisme	3
Christian JEUNESSE	
Quelles interrogations pour les études mégalithiques ?	19
Alain GALLAY	
Qu'est-ce que le mégalithisme ?	57
Bruno BOULESTIN	

INDONÉSIE – MADAGASCAR

Big Animals and Big Stones: An Ethnoarchaeological Exploration of the Social Dynamics of Livestock Use in Megalithic Societies of Eastern Indonesia	97
Ron L. ADAMS	
The Ngorek of the Central Highlands and 'Megalithic' Activity in Borneo	117
Bernard SELLATO	
Pertinence du modèle ethnographique malgache pour l'étude des sépultures collectives du Néolithique récent-final du Bassin parisien (Somme, Marne, Aisne)	151
Marie THÉRY	

ÉTHIOPIE

François Bernardin Azaïs et les débuts de l'archéologie éthiopienne	165
Jean-Paul CROS	
Une expédition allemande chez les Konso en 1934-1935	181
Christian JEUNESSE	
Monumentalisme et populations de langues est-couchitiques en Éthiopie. 1 – Une approche anthropologique	191
Alain GALLAY	
Monumentalisme et populations de langues est-couchitiques en Éthiopie. 2 – Une approche historique.....	219
Alain GALLAY	
Sites anciens à stèles et sociétés mégalithiques récentes de la Rift Valley éthiopienne	245
Roger JOUSSAUME	
Aux confins de l'Éthiopie, du Soudan et du Kenya. Un Béotien sur les traces de « mégalithismes »	269
Serge TORNAY	

Participants aux tables rondes

Participants in the round-tables

- Ron ADAMS :** Simon Fraser University, Department of Archaeology, Burnaby, British Columbia, Canada (ron.l.adams73@gmail.com)
- Bruno BOULESTIN :** Université de Bordeaux, UMR 5199 « De la Préhistoire à l'actuel : culture, environnement, anthropologie » (PACEA), équipe Anthropologie des populations passées et présentes (bruno.boulestin@u-bordeaux.fr)
- Jean-Paul CROS :** Chercheur associé à l'UMR 7041 « Archéologies et sciences de l'Antiquité » (ArScAn), équipe Ethnologie préhistorique, thème Afrique, Paris (cros.jeanpaul@sfr.fr)
- Jérôme DUBOSSON :** Université de Neuchâtel, Institut d'archéologie (jerome.dubosson@unine.ch)
- Eloi FICQUET :** École des hautes études en sciences sociales, Centre d'études interdisciplinaires des faits religieux, Paris (eloi.ficquet@ehess.fr)
- Alain GALLAY :** Professeur honoraire de l'Université de Genève (alain.gallay@unige.ch)
- Luc JALLOT :** Université Paul Valéry Montpellier 3, UMR 5140 « Archéologie des sociétés méditerranéennes » (ljallot@9business.fr)
- Christian JEUNESSE :** Université de Strasbourg, UMR 7044 « Archéologie et histoire ancienne : Méditerranée-Europe » (ARCHIMÈDE) et Institut universitaire de France (jeunessechr@free.fr)
- Roger JOUSSAUME :** Ancien directeur de recherche au CNRS (joussaume.r@orange.fr)
- Valérie LÉCRIVAIN :** Docteur en ethnologie, chercheur associé à l'UMR 6298 « Archéologie-Terre-Histoire-Sociétés » (ArTeHiS), Dijon (lecrivain.valerie@wanadoo.fr)
- Pierre LE ROUX :** Université de Strasbourg, UMR 7363 « Sociétés, acteurs, gouvernements en Europe » (SAGE) (p.le.roux@unistra.fr)
- Bernard SELLATO :** Centre Asie du Sud-Est, UMR 8170 (CNRS & EHESS), PSL Research University, Paris (bernard.sellato@wanadoo.fr)
- Marie THÉRY :** Master en anthropologie biologique de l'Université de Bordeaux (mariethery@hotmail.com)
- Serge TORNAY :** Professeur émérite, Muséum national d'Histoire naturelle, Paris (stornay@club-internet.fr)

Avant-propos : archéologues et ethnologues autour du mégalithisme, une approche interdisciplinaire

Foreword: Archaeologists and ethnologists on megalithism, an interdisciplinary approach

Si elle a suscité quelques travaux ponctuels, la question de l'utilisation des mégalithismes actuels dans la compréhension des mégalithismes fossiles n'a jamais, à notre connaissance, fait l'objet d'un examen systématique. C'est l'objectif que nous nous sommes fixé à travers deux tables rondes successives organisées en 2014 et 2015 à Strasbourg, sous l'égide des UMR 7044 « Archimède » et 7363 « Sage », de l'Université de Strasbourg et de l'Institut Universitaire de France. Ces deux manifestations ont rassemblé un groupe d'une quinzaine d'ethnologues et d'archéologues venus de France, de Suisse, de Belgique et des États-Unis autour de problématiques centrées sur les aspects épistémologiques des approches comparatistes et ethnoarchéologiques, sur l'historique des recherches et sur la question fondamentale des contextes sociaux et politiques d'apparition des manifestations mégalithiques.

La formule retenue, caractérisée par un petit nombre d'intervenants, des communications touffues et un large espace laissé à la discussion, s'inscrivait dans la continuité des tables rondes que plusieurs des participants avaient eu le privilège d'organiser, depuis les années 2000, avec l'ethnologue Alain Testart, pionnier du dialogue interdisciplinaire archéologie-ethnologie en France, décédé fin 2013 et auquel nous avons décidé de dédier à la fois la table ronde de 2014 et le présent volume. La mémoire de ce grand anthropologue, auteur de plusieurs travaux qui font déjà figure de classiques et dont la pensée a largement inspiré nos discussions et les travaux de plusieurs des auteurs rassemblés dans ce volume, est évoquée en introduction par Valérie Lécivain et Pierre le Roux.

Intitulée *La place des modèles ethnologiques dans l'interprétation du mégalithisme néolithique européen*, la table ronde de 2014 a comporté un historique des tentatives d'interprétation des mégalithismes ou des sociétés à mégalithes qui, depuis les années 1960, se sont appuyées sur le comparatisme ethnologique (C. Jeunesse), une mise à plat des problématiques (A. Gallay) et trois études de cas consacrées respectivement aux mégalithismes des îles de Bornéo (B. Sellato), Sulawesi et Sumba (R. Adams) et Madagascar (M. Théry). Des données abondantes, souvent d'excellente qualité et, pour beaucoup, inédites, nous ont permis de bien cerner le contexte social et politique des mégalithismes de l'aire austronésienne et de suggérer quelques solides pistes d'interprétation pour les mégalithismes préhistoriques.

Even though the use of present-day megalithisms in order to understand past ones has led to some isolated studies, a systematic review has to our knowledge never been undertaken so far. Focusing on this target, two round tables were successively organized in 2014 and 2015 in Strasbourg, under the auspices of UMR 7044 'Archimède' and UMR 7363 'Sage' from the University of Strasbourg and the Institut Universitaire de France. These two events brought together some fifteen ethnologists and archaeologists from France, Switzerland, Belgium and the United States on issues focused on the epistemological aspects of comparative and ethnoarchaeological approaches, on the history of research and on the fundamental question of the social and political contexts in which megalithic displays occur.

The option chosen, characterized by a small number of participants, dense papers and a large amount of time dedicated to discussions, was consistent with the round tables that some of the participants had already had the privilege to organize since the beginning of the 2000's with ethnologist Alain Testart, a pioneer in the interdisciplinary dialogue between archaeology and ethnology in France, who passed away at the end of 2013 and to whom we have decided to dedicate the 2014 round table and the present volume. The memory of this great anthropologist, author of several landmark studies and whose thought has considerably inspired our discussions and the works of several authors published in this book, is recalled in the introduction by Valérie Lécivain and Pierre Le Roux.

The 2014 round table was entitled Place of ethnological models in the interpretation of European Neolithic megalithism and comprised a review of the attempts, from the 1960s on, at interpreting megalithisms or megalith-building societies relying on ethnological comparisons (C. Jeunesse), a detailed examination of the problems (A. Gallay) and three case studies concerning respectively megalithisms in the Borneo (B. Sellato), Sulawesi and Sumba islands (R. Adams) and in Madagascar (M. Théry). The abundant, often high-quality and for the most part unpublished data have enabled us to better understand the social and political contexts of megalithisms in the Austronesian area and to suggest some serious possible interpretations for prehistoric megalithisms.

Lors des discussions générales, plusieurs participants ont déploré l'absence de communications consacrées à l'autre grand pôle à mégalithismes « actifs » que constitue la Corne de l'Afrique, et ce d'autant plus que cette région semblait offrir des exemples de configurations qui divergent sur plusieurs points de leurs homologues asiatiques et malgache. La table ronde de 2015, intitulée *Les mégalithismes vivants du sud de l'Éthiopie. Approches ethnoarchéologiques*, s'est, entre autres, efforcé de combler cette lacune. Un exposé sur la définition du mégalithisme (B. Boulestin) a, en revisitant les fondamentaux, fait le lien avec nos discussions de 2014. Trois solides synthèses ont ensuite défini les grandes lignes de la problématique (A. Gallay), rappelé l'ancrage historique des mégalithismes actuels (R. Joussaume) et donné un aperçu général sur l'organisation des sociétés concernées (S. Tornay). Les deux dernières interventions, enfin, se sont efforcées de mettre en perspective les importantes recherches menées naguère, respectivement par Azaïs et Chambard (J.-P. Cros) et Jensen (C. Jeunesse), autour des mégalithismes et des sociétés à mégalithes.

La complémentarité des deux manifestations nous a conduits, tout naturellement, à regrouper dans un même volume l'ensemble des contributions. Les textes proposés restituent les communications des deux journées, mais reflètent aussi, encore mûrie par la période qui a séparé ces dernières de la remise des manuscrits, la richesse des discussions qu'elles ont suscitées. À une première partie dédiée à l'historique des recherches et à la définition du cadre théorique succèdent deux bouquets de contributions consacrées, dans cet ordre, à l'aire austronésienne et à la Corne de l'Afrique. L'abondance des données exposées et la richesse des réflexions font de cet ouvrage la première grande synthèse consacrée au dialogue entre archéologie et ethnologie autour du phénomène mégalithique. Son existence est redevable aux auteurs, mais aussi à toutes les personnes qui ont apporté, à des titres divers, leur contribution à la réussite des deux tables rondes et auxquelles nous avons plaisir à exprimer ici notre gratitude.

During the discussions, several participants expressed some regrets regarding the absence of papers concerning the other major centre of 'living' megalithisms, namely the Horn of Africa, and all the more so since this region seemed to offer configurations which, at a number of points, differ from their Asian and Malagasy counterparts. The 2015 round table, entitled Living megalithisms in Southern Ethiopia. Ethnoarchaeological approaches, tried, among other things, to fill the gap. A paper on the definition of megalithism (B. Boulestin) has, through a revision of the fundamental concepts, made the link with the 2014 discussions. In a second time, three well-established synthetic studies have outlined the issue (A. Gallay), recalled the historical roots of present-day megalithisms (R. Joussaume) and given an overview of the organization of the societies under discussion (S. Tornay). Finally, the last two papers have tried to put into perspective some important research carried out previously, respectively by Azaïs and Chambard (J.-P. Cros) and Jensen (C. Jeunesse), on megalithisms and megalith-building societies.

Owing to the complementarity of these two round tables, we naturally gathered all the papers in one single volume. Not only do the texts published here account for the papers presented during these two days, they also reflect the richness of the discussions that came next and which developed over the time needed to finalize the manuscripts for publication. The first part of the book, dedicated to a history of research and to the definition of the theoretical framework, is followed by two groups of papers, the first one concerning the Austronesian area and the second one dealing with the Horn of Africa. The abundance of data and the richness of the reflections make this book the first major synthetic study dedicated to the dialogue between archaeology and ethnology on the megalithic phenomenon. This work owes to the authors and to all those who, in various ways, have contributed to the success of these two round tables, and to whom we are glad to express our gratitude.

Christian Jeunesse, Pierre Le Roux, Bruno Boulestin

Hommage à Alain Testart (1945-2013)

Valérie LÉCRIVAIN



Alain Testart nous a quittés il y a bientôt trois ans alors qu'il venait de recevoir le prix Guizot de l'Académie française et le prix Émile Girardeau de l'Académie des Sciences morales et politiques pour son livre, maintenant célèbre, *Avant l'histoire* (Testart 2012a). Alain Testart restera selon l'expression des uns et des autres un « défricheur de nouvelles pistes », un « bouillon d'idées décisives », un « formidable agitateur d'idées », celui qui avait la « rigueur du juriste » et la « précision de l'archéologue » ; celui qui « savait stimuler étudiants et chercheurs en mutualisant son savoir et ses connaissances ». Pour d'autres, il était encore à l'image de ces expéditionnaires découvreurs de l'Océanie, à la fois artistes, botanistes, zoologues, géographes et ethnologues, ce que certains appellent aussi des « hommes-orchestres ». Pour beaucoup d'entre nous, Alain Testart demeure un anthropologue qui nous a laissé d'abord une œuvre à la fois ambitieuse et indépendante.

Lors de son entrée au Centre national de la recherche scientifique français en 1982, l'anthropologie sociale témoignait d'un engouement pour de nouveaux objets beaucoup plus contemporains que ceux traditionnellement étudiés, comme la ville, la maladie, le nationalisme, l'acculturation. Déjà, depuis des décennies, la mutation de l'anthropologie semblait être possible puisqu'elle se redéployait dans diverses disciplines comme la sociologie et la science politique et que la méthode de l'observation directe, propre à l'anthropologie, permettait d'aborder de nouveaux terrains largement moins exotiques que par le passé, comme la France. De cette nouvelle tendance de la

discipline Alain Testart a pris rapidement le contre-pied. Il ne consentait pas à abandonner les acquis et les traditions de l'anthropologie. Selon lui, cette orientation disciplinaire renonçait à son principal objectif, celui de produire un savoir et une réflexion générale sur les sociétés. Il est vrai que l'anthropologie relevait davantage à ses yeux d'une science sociale que d'une science de l'homme et qu'elle se devait, somme toute, de s'inscrire dans un projet global (Testart 1986, 1995).

À ce titre, on sait qu'Alain Testart, porteur d'un projet scientifique sur l'évolution des formes de sociétés, a ouvert allégrement les frontières disciplinaires. Spécialiste des Aborigènes d'Australie, il a renoué le dialogue avec de nombreuses disciplines avec lesquelles la collaboration était rompue depuis le début du XX^e siècle, comme l'archéologie préhistorique et proche-orientale, l'assyriologie, l'antiquité romaine, l'histoire du droit ou encore l'histoire des religions. Pour lui, l'anthropologie ne devait ni s'isoler ni négliger ce qui constituait l'autre moitié de l'humanité. Puisque l'anthropologie ne pouvait pas rendre compte de toutes les formes de société, elle se devait de travailler avec les autres disciplines en sciences sociales. C'est dans ce cadre qu'Alain Testart, ne renonçant à aucun champ d'études, a tenté d'établir une classification des formes sociales.

L'édification de sa « sociologie générale » n'aurait pas pu être élaborée sans un réexamen épistémologique. Comme il l'écrit dans un article dès 1986 (Testart 1986 : 140 ; voir également Testart 1991) :

« [...] l'engagement dans cette voie suppose un changement de méthode, il implique une reconversion sans doute difficile, mais aussi créatrice, puisqu'il s'agit d'inventer de nouveaux moyens d'investigations. [...] »

Une des méthodes proposées sera, ce que nous pourrions appeler, le « comparatisme heuristique ». Ceux qui ont travaillé avec lui savent combien, face à un objet d'étude, il procédait par évaluations successives et hypothèses provisoires en quête d'un impensé; qu'il proposait naturellement une multiplicité d'approches théoriques de la réalité sociale en question pour n'en garder que certaines. Quelques belles pages de *Avant l'histoire* font état de ce comparatisme raisonné et ardu. C'est par un travail systématique, adressant le même genre de question à des sociétés que tout divise, puis recherchant entre elles liaisons et incompatibilités, qu'il a ouvert le champ à une pluralité d'hypothèses anthropologiques. À cet égard, la puissance de son imagination et de ses intuitions n'ont pas été vaines notamment pour déjouer les nombreux artifices des notions de don, de propriété, d'esclavage pour ne citer que ces thèmes.

Il a procédé de la même manière dans sa collaboration avec les autres disciplines. L'interdisciplinarité ne se réduisait pas selon lui à plaquer une méthode ni même des faits d'une discipline à l'autre, mais consistait en un « véritable dialogue entre disciplines ». Pour lui, ce véritable dialogue, consubstantiel à l'anthropologie, ne pouvait s'établir sans que chaque discipline connaisse quelque peu les autres. Concernant sa contribution au droit, par exemple, il exprimait le fait que la plupart des notions employées par les anthropologues gagneraient à être traitées juridiquement. Les notions, par exemple, d'aliénabilité, d'impôt, d'exigibilité, de contrat, étaient selon lui indispensables à la définition correcte du don, de l'esclavage et de maints autres concepts. Mais l'inverse était vrai : Alain Testart a toujours pensé que les juristes, étroitement prisonniers des catégories héritées du droit romain, gagneraient beaucoup à connaître un peu d'ethnologie. À n'en pas douter, le dialogue qu'il a proposé est nécessairement exigeant puisqu'il faut se former aux problématiques de la discipline en question, apprendre à regarder ses documents et ses matériaux, les étudier avec minutie, comprendre ses techniques et les différentes interprétations possibles, saisir les contextes, et enfin connaître ses propres critères de validation.

On comprend qu'à ses yeux la vieille « méthode illustrative » à laquelle l'archéologie a souvent eu recours, en employant des données d'ordre ethnologique pour illustrer les phénomènes archéologiques, ne suffisait plus (Testart 2006). Pour lui, les anthropologues sociaux et les archéologues pouvaient collaborer autrement. Il proposa de nouveaux moyens d'investigation qui restent, somme toute, d'actualité : face aux problématiques archéologiques, les anthropologues sociaux peuvent d'une part, susciter

des questions que généralement les archéologues ne se posent pas eux-mêmes et, d'autre part, proposer des hypothèses et des explications concurrentes. Ce dialogue avec les archéologues et les préhistoriens, Alain Testart l'avait commencé dès 1980 au cours de ses rencontres avec l'équipe de Pincevent. À partir de 2000, lors des premiers séminaires autour du thème de l'archéologie funéraire, Alain Testart (2001, 2007) s'est confronté à de nouvelles données : les traitements des sépultures et leurs contextes. Il s'est d'autant plus vite invité dans le débat qu'il avait constaté que souvent les sépultures ou les dépôts humains ne relevaient pas toujours de simples pratiques funéraires. La première des tables rondes à laquelle il a collaboré en 2005 concernait les « morts anormaux et sépultures bizarres ». Elle fut suivie d'un colloque tenu à Sens, en avril 2006, principalement sur les questions des restes humains retrouvés dans les silos et des morts d'accompagnement (Baray et Boulestin 2010 ; voir également Testart 2004a). Ces rencontres ont été reconduites ensuite de 2007 à 2010 à propos des restes humains associés à des fossés d'enceinte (Agde, 2007), puis du cannibalisme autour du site néolithique de Herxheim (Strasbourg, 2008) et enfin des crânes trophées et crânes d'ancêtres (Les Eyzies-de-Tayac, 2010) (Testart 2012b). À chacun de ces rendez-vous, Alain Gallay, qui s'y est souvent associé, rapporte que « les promoteurs du projet tentaient de proposer des hypothèses et qu'Alain Testart a été pour beaucoup dans l'élaboration des critères archéologiques ». Plus généralement, lors de ces échanges en France comme à l'étranger, Alain Testart a contribué à renouveler plus largement le débat sur la place de l'économie, du politique, du juridique, du religieux et des rapports de dépendance dans les sociétés préhistoriques et protohistoriques. Il a contribué à l'examen des critères archéologiques concernant en outre les inégalités sociales (Testart 1982), l'origine de l'État (Testart 2004b) ou encore la transition au néolithique (Testart 2010, 2012a).

En mai 2014, Alain Testart aurait dû participer à la table ronde sur l'interprétation du mégalithisme néolithique européen qui s'est tenue à Strasbourg. Son intérêt sur le sujet était connu depuis longtemps (Gallay 2006) et lors du colloque international autour du Petit-Chasseur à Sion, en 2011, il avait communiqué sur ce thème (Testart 2014). Dans ce texte, il expose des cas ethnographiques où sont érigées des stèles non seulement pour des raisons funéraires, mais très souvent aussi à fin de commémoration (mariage, victoire, prise de grade). Selon lui, le but avoué de l'érection des mégalithes n'avait aucun rapport avec la parenté (pas plus qu'il ne s'inscrivait dans une logique lignagère). Ces pratiques s'inscrivaient plutôt dans le cadre évident de démonstrations ostentatoires (typiques du néolithique) lesquelles donnent à voir la richesse de celui qui a commandité l'érection du mégalithe.

C'est en témoignage de ces innombrables collaborations passées que les organisateurs de cette table ronde ont souhaité lui rendre un dernier hommage, sceau de leur complicité.

Références bibliographiques

- Baray L. et Boulestin B. (eds.) 2010. *Morts anormaux et sépultures bizarres. Les dépôts humains en fosses circulaires et en silos du Néolithique à l'âge du Fer*. Dijon, Éditions universitaires de Dijon.
- Gallay, A. 2006. *Les sociétés mégalithiques. Pouvoir des hommes, mémoire des morts*. Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes (Le savoir suisse 37).
- Testart, A. 1982. *Les chasseurs-cueilleurs ou l'origine des inégalités*. Paris, Société d'ethnographie (Mémoires de la Société d'ethnographie XXVI).
- Testart, A. 1986. L'objet de l'anthropologie sociale. *L'Homme* XXVI (97-98): 139-142.
- Testart, A. 1991. *Pour les sciences sociales. Essai d'épistémologie*. Paris, Christian Bourgois (collection Épistémè Essais).
- Testart, A. 1995. Définir la discipline que nous défendons. In *Les Régimes de Scientificité de l'anthropologie en France. Documents à l'appui*: 343-346. Paris, Association pour la recherche en anthropologie sociale.
- Testart, A. 2001. Deux politiques funéraires. *Trabalhos de Antropologia e Etnologia* 41(3-4): 45-66.
- Testart, A. 2004a. *Les morts d'accompagnement. La servitude volontaire I*. Paris, éditions errance.
- Testart, A. 2004b. *L'origine de l'État. La servitude volontaire II*. Paris, éditions errance.
- Testart, A. 2006. Comment concevoir une collaboration entre anthropologie sociale et archéologie? À quel prix? Et Pourquoi? *Bulletin de la Société préhistorique française* 103(2): 385-395.
- Testart, A. 2007. Enjeux et difficultés d'une archéologie sociale du funéraire. In L. Baray, P. Brun et A. Testart (eds.), *Pratiques funéraires et sociétés. Nouvelles approches en archéologie et en anthropologie sociale*: 9-13. Dijon, Éditions universitaires de Dijon.
- Testart, A. 2010. *La Déesse et le Grain. Trois essais sur les religions néolithiques*. Paris, éditions errance.
- Testart, A. 2012a. *Avant l'histoire. L'évolution des sociétés de Lascaux à Carnac*. Paris, Éditions Gallimard (Bibliothèque des Sciences humaines).
- Testart, A. 2012b. Pourquoi couper des têtes? In B. Boulestin et D. Henry-Gambier (eds.), *Crânes trophées, crânes d'ancêtres et autres pratiques autour de la tête : problèmes d'interprétation en archéologie*: 29-34. Oxford, Archaeopress (BAR International Series 2415).
- Testart, A. 2014. Anthropology of the Megalith-Erecting Societies. In M. Besse (ed.), *Around the Petit-Chasseur Site in Sion (Valais, Switzerland) and New Approaches to the Bell Beaker Culture*: 331-336. Oxford, Archaeopress.

La biographie et la bibliographie complète d'Alain Testart peuvent être consultées sur son site : <http://www.alaintestart.com/>.

L'homme de l'alliance : Alain Testart

Pierre LE ROUX

Après la mort d'André-Leroi-Gourhan, en 1985, Alain Testart fut l'un des rares à poursuivre en France la fructueuse et difficile collaboration entre l'archéologie, en particulier la Préhistoire, et l'ethnologie.

Alain Testart l'a fait à sa manière, personnelle, créative, innovante, et assez rebelle, très incitative, productrice de réactions, de rejet, d'assentiment, souvent d'admiration, de toute façon d'intérêt. Imaginons un équilibriste sur un fil, balancier en mains, au-dessus de chutes abyssales ou bien un explorateur remontant un fleuve inconnu et désireux de tracer la carte d'un territoire essentiellement resté blanc et aux contours incertains.

Avec la disparition récente d'Alain Testart en septembre 2013, la coopération entre ethnologie et préhistoire en France est non pas à réinventer, mais à réactiver, à revivifier. Ce, parce que cette collaboration est nécessaire, parce qu'elle est productive, parce qu'elle est riche de potentiel et de conséquences probables.

Celles-ci intéressent tout aussi bien l'ethnologie que l'archéologie, fournissant à cette dernière de nouveaux modèles explicatifs ou simplement éclairants, de nouvelles hypothèses de reconstruction sociale pour les sociétés disparues, les sociétés primitives au sens propre.

Cette collaboration agrandit spatialement le terrain d'observation de la préhistoire au monde entier et particulièrement aux sociétés exotiques. Et elle suscite pour l'ethnologie de nouvelles perspectives et manières d'envisager les sociétés reliques actuelles, lui offrant une extension de son domaine d'action dans le temps long, aujourd'hui trop délaissé en anthropologie.

Par la tenue de cette table ronde organisée par un préhistorien et un ethnologue et à laquelle ont contribué d'autres préhistoriens, d'autres ethnologues, ainsi que des anthropologues biologiques, cette collaboration interdisciplinaire, un temps suspendue, utile sinon nécessaire, sans doute difficile, mais prometteuse, est relancée.

Il s'agit aussi d'un hommage discret, mais marqué non seulement à l'œuvre d'Alain Testart, mais également à celui d'André Leroi-Gourhan, comme un premier morceau de la suite à donner à cette coopération souhaitée par ces deux grands pionniers, chacun dans son style.

Alain Testart était un passe-muraille formé à l'École supérieure des Mines de Paris, aux mathématiques et à

la philosophie puis à l'anthropologie sociale. Sa curiosité touchait bien d'autres disciplines et domaines d'action : la technologie, le droit, l'économie, l'anthropologie de la parenté, l'Histoire, l'épistémologie, etc.¹.

Cependant, dans l'œuvre d'Alain Testart, et au milieu de ces disciplines, l'archéologie, et en particulier la préhistoire, occupait une place centrale, surtout dans les dernières années de sa recherche, comme si elle était pour lui essentielle.

Alain Testart m'avait confié, il y a des années, que les archéologues dans leur ensemble lisent les travaux de leur discipline, mais aussi les nouveaux travaux d'ethnologie qui sortent, généralement copieux, ainsi que de nombreux travaux d'ethnologie classique, alors que les ethnologues, retenus il est vrai par leurs terrains lointains et de plus en plus spécialisés sur une aire donnée, sur un thème, ont de moins en moins le temps et le goût de se lire entre eux, sans parler de lire d'autres disciplines.

Et c'est ainsi, comme André Leroi-Gourhan, qu'Alain Testart s'est tourné de plus en plus vers un lectorat de préhistoriens et d'archéologues en privilégiant des thèmes qui leur sont chers et qui l'intéressaient aussi².

Ceci parce qu'il recevait d'eux un retour critique sur ses idées, sur ses hypothèses, sur les pistes de réflexion proposées par lui alors que les ethnologues et, plus largement les anthropologues, le laissaient le plus souvent dans un silence intellectuel qui ne lui convenait pas.

Mais comment n'être pas d'accord avec Alain Testart sur l'alliance naguère plus systématique et aujourd'hui trop exceptionnelle entre archéologie et ethnologie ?

Comment, à cet égard, ne pas me souvenir du cri du cœur lancé par Alain Testart, en décembre 2005 à Angkor où je l'avais convié en ami et que nous visitâmes tous deux, du haut des ruines du Preah Rup, temple-montagne érigé en 961 par le roi Rajendravarman qui ramena la capitale khmère sur le site d'Angkor ?

Cela m'a semblé être une formule lapidaire géniale à propos de l'ancien Cambodge, résumant bien, mais en une seule de ses facettes, la principale structure sociale,

¹ Sur la vie et l'œuvre d'Alain Testart, voir son site officiel <http://www.alaintestart.com/> ainsi que les hommages parus en 2014 dans les revues *L'Homme* et *Études rurales*, notamment Le Roux (2014).

² Sur la vie et l'œuvre d'André Leroi-Gourhan, je renvoie à son dernier livre en forme de testament spirituel et clé d'accès à l'œuvre : *Les Racines du monde* (1982).

culturelle et politique générale à toute l'Asie du Sud-Est : « Angkor, c'est le despotisme » ! Ce cri d'Alain Testart et un article de Georges Condominas sur la trinité symbolique en Asie du Sud-Est (Condominas 1992) furent le déclic de ma propre compréhension d'une synthèse en cours qui mûrissait depuis longtemps sans que je parvienne à l'exprimer encore. Encore une fois, l'archéologie venait au secours de l'ethnologie. Et dans quel décor !

L'ouverture vers la Préhistoire, l'archéologie, est effectivement un atout pour tout anthropologue sérieux. Mais l'archéologie demande tant de connaissances et

d'outils spécifiques, temps et énergie, que très rares sont les ethnologues ou les anthropologues qui osent se lancer seuls dans l'aventure, à l'instar des deux pionniers géniaux évoqués.

Il est plus facile, de fait, à des ethnologues maîtrisant avec peine les savoirs et outils déjà complexes et nombreux de leur discipline de simplement coopérer avec des archéologues, des préhistoriens maîtrisant les leurs, de travailler de concert et de réfléchir ensemble. Et vice-versa.

C'est ce que nous avons tenté durant cette table ronde.

Références bibliographiques

Condominas, G. 1992. La guerre de Troie n'aura pas lieu. *Eurasie (Cahiers de la Société des études euro-asiatiques)* 2: 63-67.

Leroi-Gourhan, A. 1982. *Les Racines du monde. Entretiens avec Claude-Henri Rocquet*. Paris, Pierre Belfond.

Le Roux, P. 2014. L'inlassable chercheur de lois. Hommage à Alain Testart (1945-2013). *Études rurales* 193: 9-12.